

Prix Nobel d'économie, politique?

Lundi 10 octobre, à midi heure suédoise, donc aussi française, le prix Nobel d'économie¹ 2011 sera décerné. Depuis quelques temps, comme chaque année, les débats pour déterminer celui ou celle qui sera récompensé(e) s'animent sur la toile. A noter aussi les prévisions très techniques (mais pas très performantes apparemment) de [Thomson Reuters](#)².

Il est un élément qu'il convient de souligner et qui amène à une question. Il semblerait que le comité ait cherché ces dernières années à donner une dimension politique à l'attribution de ce prix. Mais est-ce que le comité qui désigne la, le ou les lauréat(e)(s) se doit de tenir compte de l'actualité politique dominante?

Sans affirmer de façon certaine que c'est le cas, les récompenses de Krugman en 2008 (qui a mis en lumière des gains au commerce international, alors qu'à la suite de la faillite de Lehman, la crainte d'un retour au protectionnisme³ commençait à poindre), de Ostrom & Williamson⁴ en 2009 (clairement indicatrice d'une forme de contestation de l'orthodoxie dominante dans certains pans de l'économie qui aurait conduit la profession à ne pas être capable de prévoir au moins partiellement la crise de façon consensuelle), ou encore de l'an passé, avec P. Diamond, D. Mortensen & C. Pissarides (sur les frictions sur le marché du travail, à un moment où le chômage est une des principales préoccupations des habitants des pays industrialisés) semblent indiquer, notamment les deux plus récentes, que la politique influence le choix du comité ou que ce dernier cherche à influencer la politique (ou les deux).

Selon toute vraisemblance, ces personnes auraient eu à un moment ou un autre le Nobel. En outre, comme c'est le cas également dans les autres matières, les découvertes datent souvent d'au moins 10 ans⁵. Donc il ne s'agit pas de prétendre que ces lauréats l'ont eu grâce à l'actualité économique et politique, mais en revanche que le rythme auquel ils l'obtiennent est stratégique. Il va de soi qu'un Nobel d'économie a bien plus de retombée lorsque celui-ci fait écho à une actualité brûlante.

En effet, contrairement aux matières plus fondamentales, les sciences économiques revêtent un caractère d'actualité. Or, nous connaissons la tendance qu'a le comité Nobel à utiliser le prix Nobel de la Paix de façon à influencer les événements (pas toujours avec succès d'ailleurs)⁶.

Il semblerait que lorsque l'actualité repose essentiellement sur l'économie, alors le comité de sélection du Nobel en fasse de même avec l'économie.

Est-ce une bonne chose ? Cela dépend bien sûr de l'agenda du comité, mais néanmoins Ecolinks adhère plutôt franchement aux choix qui ont été faits ces 3 dernières années car ils mettent en avant à la fois le pluralisme de la recherche en économie (Ostrom est même politiste de formation), un certain ancrage de l'économie à gauche, c'est-à-dire du côté de JM Keynes et la préoccupation de cette matière autour de sujets qui touchent la vie des gens et non une sphère financière qui n'a pas besoin du concours des économistes compte tenu des dégâts qu'elle fait. Alors qu'il est souvent reproché à cette distinction de ne récompenser que des travaux très orientés contre l'état providence, cette immiscion du politique dans les décisions du comité de la Banque de Suède lui permet de modérer ses préférences.

¹ Raccourci généralement employé pour désigner le « prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel » (en effet, dans son testament, ce dernier n'avait pas mentionné l'économie parmi les matières à récompenser).

² Qui ne concernent d'ailleurs pas seulement l'économie.

³ En outre, bien que ce ne soit pas la raison de son Nobel, notons que Paul Krugman a aussi théorisé deux des trois générations de crise, à nouveau, le fait qu'il l'obtienne en 2008 n'est pas neutre.

⁴ La première étant une réelle surprise à la vue des prédictions pour l'année 2009.

⁵ Par exemple, la co-découverte de l'accélération de l'expansion de l'univers par les lauréats de Nobel de physique 2011 date de 1998.

⁶ On ne citera que Gore (2007), Obama (2009) ou Liu Xiaobo (2010).

Alors, quelles sont les prévisions ? On comprend mieux au passage pourquoi celles de Thomson ne fonctionnent pas très bien ces dernières années car l'entreprise ne se base pas sur ce type de critères. On peut distinguer trois types de lauréats possibles.

D'un côté, les « éternels lauréats » comme Robert Barro pour la théorie de la croissance ou encore Richard Thaler⁷. Les « trop jeunes pour l'avoir mais c'est sûr qu'ils l'auront », ici on trouve par exemple quelqu'un comme Esther Duflo, ou Ernst Fehr, même si ce dernier est en train de rentrer dans la dernière catégorie, à savoir les « hype ». Ceux-ci sont « hype » soit parce qu'ils ont contribué à la mise en place de méthodologies ou de contextes théoriques très largement utilisés par la profession, et en particulier les doctorants et jeunes docteurs (que nous sommes), soit parce que leurs travaux sont en résonance avec l'actualité.

Compte tenu de la ligne de conduite adoptée par le comité ces dernières années et face au constat (malheureux vu le contexte) que l'économie est peut-être encore plus au centre de l'actualité aujourd'hui, voici quelques candidats probables.

A l'instar de ce [blog](#), le duo Carmen Reinhard et Ken Rogoff est une suggestion intéressante car ils ont depuis longtemps souligné le problème de la dette et surtout le fait que celui-ci aller s'aggraver. On trouve aussi quelqu'un comme Robert Shiller ([ici](#) ou [ici](#)) pour avoir prédit les éclatements successifs des bulles internet et de l'immobilier aux USA. L'économie de l'environnement est aussi à la mode avec Martin Weitzman et William Nordhaus. Enfin nous pourrions citer Anne Krueger, car trop rare sont les femmes Nobel d'économie⁸ mais surtout car elle a travaillé sur les captations injustes de rentes, ce qui n'est pas sans rappeler les débats actuels sur les riches et leur (nécessaire ?) contribution à la sortie de crise (et à son développement dans un premier temps pour les plus radicaux).

Finalement, le comité Nobel semble rendre à l'économie une dimension qu'elle avait perdue ces dernières décennies. Lors de ses balbutiements cette matière s'appelait l'économie politique et non les sciences économiques. Il est plus que temps que l'économie cesse de se développer en ignorant les conséquences politiques de ses résultats au nom d'une scientificité qui la placerait au-dessus de questions d'interprétations.

⁷ On peut se référer aux résultats de la bourse organisée par Harvard pour le [prix 2009](#) et le [prix 2010](#).

⁸ Elinor Ostrom est la seule femme à l'avoir obtenu !